

Stéphane Guy
Université de Paris XII

VOCATION ET PROVOCATION DANS LE SOCIALISME SHAVIEN L'expert fabien à l'épreuve de la démocratie

Fondée en 1884 par quelques intellectuels, la Société Fabienne se fixe pour objectif de promouvoir l'appropriation progressive par l'État des terres et des moyens de production. La publication en 1889 des *Fabian Essays in Socialism* scelle la cohérence de la pensée fabienne autour du principe de transition non-révolutionnaire vers un régime socialiste. Ainsi, les membres se posent en défenseurs de la démocratie : l'action fabienne se fonde sur la diffusion d'idées par le biais de tracts portant sur des réformes précises en vue d'influencer les hommes politiques ; la réforme doit passer par le Parlement, lequel doit devenir plus représentatif de la population, et cesser d'être un domaine réservé aux propriétaires terriens dilettantes ; on accédera ainsi à un régime de gouvernement pour le peuple par le peuple. Dans le prolongement des *Reform Acts* et du *Representation of the People Act* de 1884, les Fabiens, qui pour beaucoup avaient été des radicaux, réitèrent le souhait de voir les quatre cinquièmes de la population participer à la souveraineté. Parmi de nombreux écrits fabiens, le *Fabian Tract* n°24 de 1895 propose par exemple une redistribution des sièges parlementaires proportionnellement au nombre des électeurs des circonscriptions, et que tous les adultes, hommes ou femmes, obtiennent le droit de vote.

Parmi les auteurs qui façonnent la doctrine fabienne des premières années, figurent au premier plan Bernard Shaw et Sidney Webb. Or si l'on se penche sur les écrits spécifiques de l'un et de l'autre, le projet démocratique fabien semble mis à l'épreuve. D'une part, Webb, qu'on peut considérer comme le théoricien principal du fabianisme, expose la nécessité d'une spécialisation de la politique, ce qui pose la question de la représentativité du député ; si les Fabiens reprennent à leur compte cette figure de l'expert, c'est Webb qui,

avec son épouse Beatrice, théorise son rôle politique dans *Industrial Democracy* (1897).

Shaw, quant à lui, est traditionnellement reconnu comme étant le porte-parole de la Société Fabienne. Pourtant, outre « *The Economic Basis of Socialism* » et « *Transition* » parus dans les *Fabian Essays*, Shaw signe de nombreux tracts et opuscules au nom de la Société qui, à la fin du dix-neuvième siècle, forgent l'identité fabienne en surmontant diverses crises internes : les illustrations les plus frappantes sont *The Impossibilities of Anarchism* (1891) et *Fabianism and the Empire* (1900), qui exposent des arguments en faveur du socialisme et de la démocratie. Or l'œuvre de Shaw témoigne par ailleurs d'un courant de pensée qui se distingue de la démarche gradualiste fabienne : la figure du héros, récurrente dans ses pièces, fait l'objet d'une réflexion dans ses écrits théoriques tels que *The Intelligent Woman's Guide to Socialism and Capitalism* (1928) qui s'inscrit dans le sillage de Carlyle et donc en contradiction avec le projet démocratique affiché par les Fabiens. On connaît également son admiration pour Mussolini et une méfiance réitérée à l'égard de la démocratie, qui transparait notamment dans *Man and Superman* (1901-1903).

On peut donc se demander si le héros shavien ne doit être considéré qu'isolément comme une provocation chez un auteur connu pour ses paradoxes, ou bien s'il n'est pas révélateur d'une contradiction dont serait parcouru le projet fabien. En particulier, l'expert et le héros ne participeraient-ils pas tous deux à une subversion de l'idée démocratique revendiquée par les Fabiens ? En comparant aux œuvres de Webb et de Shaw les écrits proprement fabiens jusqu'en 1900,¹ et en prenant pour pivot de notre réflexion l'affirmation de Webb qui voit dans l'histoire des syndicats « *the long and inarticulate struggle of unlettered men to solve the problem of how to combine administrative efficiency with popular control* », ² nous tenterons de mettre en lumière les présupposés de la démarche fabienne en trois points.

Le premier consistera à montrer comment, en adoptant un modèle industriel, les Fabiens proposent une forme de gouvernement exercé par un expert administrateur. Nous examinerons ensuite les rapports de cet expert avec le régime socialiste qu'opposent les Fabiens au laissez-faire et l'invocation d'une aristocratie de capacité. En dernier lieu, nous interrogerons la manière

1. Cette date constitue un tournant dans l'histoire de la Société Fabienne par deux aspects. D'une part, elle correspond à la fin d'une crise qui avait déchiré ses membres au sujet de la Guerre des Boers et marque l'unité et la cohérence de la Société. De plus, en 1900 est fondé le *Labour Representation Committee*. Par l'indifférence que montrent initialement les Fabiens à son égard, cette date peut être considérée comme révélatrice des contradictions de leur doctrine, les sociétaires souhaitant que les réformes soient conduites au nom des classes laborieuses mais non par celles-ci.

2. Beatrice et Sidney Webb, *Industrial Democracy* (Londres : Longman's, Green, 1897), 58.

dont les Fabiens concilient l'idée de démocratie à celle d'aristocratie d'experts.

De l'économique au politique : le gouvernement comme administration

Si les Fabiens se distinguent du projet révolutionnaire de la *Social Democratic Federation*, d'inspiration marxiste, c'est parce qu'ils estiment que la révolution industrielle a fait se recouper les sphères politique et économique ; elle impose donc une redéfinition de la démocratie. En effet, affirme Webb dans *Towards a Social Democracy*, la tyrannie qui par le passé émanait du trône ou de la chaire, est à présent exercée au sein de l'entreprise.³ La social démocratie signifierait l'adoption par le Parlement de lois qui réduiraient les abus et, selon la théorie de la rente, feraient en sorte que chaque individu soit rémunéré proportionnellement au travail fourni.

L'interférence entre le champ politique et économique parcourt les fondements mêmes du projet fabien ; les individus sont définis non en premier lieu dans leur relation avec un gouvernant politique mais avec la société industrielle. Celle-ci, selon les Fabiens, ne serait pas une simple juxtaposition d'individus mais les transcenderait. Shaw dénonce, par exemple, ce qu'il estime être : « the idiotic general hypothesis that society is no more than the sum of the units which compose it ».⁴ De même, Webb écrit :

It was discovered (or rediscovered) that society is something more than an aggregate of so many individual units—that it possesses existence distinguishable from those of any of its constituents. A perfect city became recognized as something more than any number of good citizens—something to be tried by other tests, and weighed in other balances than the individual man. The community must necessarily aim, consciously or not, at its continuance as a community : its life transcends that of any of its members. [*Ibid.* 56-57]

Dans cette perspective, les Fabiens entendent faire de la représentation politique une fonction parmi d'autres. Les Webb écrivent ainsi dans *Industrial Democracy* : « we watch emerging in each trade a whole hierarchy of specialised professionals—inventors, designers, chemists, engineers, buyers, managers, foremen and what not—organised in their own professional associations... » pour conclure :

Division of labour must be carried into the very structure of democracy. Though the workmen started with a deeply-rooted conviction that “one man was as good as another,” and that democracy meant an “equal and identical”

3. Sidney Webb, *Towards a Social Democracy. A Study of Social Evolution during the Past Three Quarters of a Century* (Londres : George Allen and Unwin, 1916), 36.

4. *Fabian Essays in Socialism* (Londres, New York : Walter Scott, 1890), 5.

sharing of the duties of government, as well as of its advantages, they have been forced to devolve more and more of "their own business" on a specially selected and trained class of professional experts. [*Industrial Democracy* 842]⁵

Cette expression de la politique en termes d'expertise s'inscrit dans une logique de coopération croissante entre les individus que les Fabiens s'attachent à relever ; l'intérêt individuel serait indissociable de l'intérêt collectif — dans sa contribution aux *Fabian Essays*, Webb écrit : « the perfect and fitting development of each individual is not necessarily the utmost and highest cultivation of his personality, but the filling, in the best possible way, of his humble function in the great social machine » [*Fabian Essays* 58]. De plus, cette conception se fait jour alors que, à la fin du siècle, font irruption sur la scène politique des classes moyennes, issues de l'industrie, qui cherchent à se substituer aux propriétaires terriens qui dominaient auparavant la Chambre des communes : les Webb comme Shaw s'élèvent contre les privilèges et entendent que la politique ne soit plus synonyme d'amateurisme mais d'efficacité.

On comprend à cet égard que, dans les réformes pratiques qu'ils proposent, les Fabiens se distinguent de la pensée marxiste, en prônant tout à la fois le maintien de l'État — au lieu de sa dissolution — et, lorsqu'ils invoquent la multiplicité des fonctions, en se démarquant du principe de lutte des classes. On peut donc affirmer avec Halévy que les Fabiens manifestent « une admiration marquée pour toute solution administrative de problèmes économiques »⁶ ou encore, avec le marxiste Max Beer dont Bentley rapporte la réflexion : « The Revisionists, or Fabians say : "Socialism is, before all, an administrative problem ; it is not a class struggle but a clever management of public affairs! It is the Superman in local government" ».⁷

Avant d'examiner dans quelle mesure on peut parler de surhomme fabien, il convient de souligner que cette déclinaison de la politique en termes d'administration a pour présupposé une unicité de la société, comparée tantôt à une machine, tantôt à un organisme. Une unicité perçue non seulement comme contemporaine mais aussi comme historique. Dans les *Fabian Essays*, Webb, qui s'attache à décrire le développement du socialisme au cours du dix-neuvième siècle, affirme : « Owing to the efforts of Comte, Darwin, and Herbert Spencer, we can no longer think of the ideal society as an unchanging State » [*Fabian Essays* 31]. Il y aurait selon Webb et les Fabiens des essais un

5. Les Webb font également état d'une dissipation de l'individualisme et du repli sur soi : « this spontaneous delegation to professional experts of what the isolated individual once deemed "his own business" » [*Industrial Democracy* 846].

6. Élie Halévy, *Histoire du socialisme européen* (Paris : Gallimard, 1974), 255.

7. Eric Bentley, *Bernard Shaw* (Norfolk, Connecticut : New Directions, 1957), 15. Cité par Jean-Claude Amalric, *Bernard Shaw : Du réformateur victorien au prophète édouardien* (Paris : Didier, 1977), 340.

sens de l'histoire : la société étant considérée comme substance, elle serait passée, selon Webb, d'une forme atomisée après la révolution industrielle et le règne de l'individualisme, à une forme organique dont le socialisme et un État plus fort seraient l'expression [*Towards a Social Democracy* 39]. Dans cette perspective, la réflexion de Webb s'inscrit dans la lignée d'un Comte ; on pense en effet au reproche qu'adresse Comte dans *Discours sur l'ensemble du positivisme* (1848) aux communistes de son temps lesquels, affirme-t-il, n'envisagent la société que dans sa dimension contemporaine, non historique : « cette sociabilité, dont ils sont si fiers, se borne seulement à sentir la solidarité actuelle, sans aller jusqu'à la continuité historique, qui constitue pourtant le principal caractère de l'humanité ».⁸ Les Fabiens se distinguent pourtant de cet auteur en invoquant la nécessité d'institutions parlementaires, Webb affirmant par exemple : « Comte, superior as he was to many of the weaknesses of his time, must needs add a detailed polity to his philosophy of Positivism » [*Fabian Essays* 31]. Comte écrivait en effet : « c'est donc d'emblée, et sans aucun circuit parlementaire, que nos chefs prolétaires devront monter au poste temporaire que leur assigne le positivisme » [Comte 232-233]. Il montrait ainsi un dédain à l'égard des institutions politiques que Webb entend préserver et qu'il envisage comme indissociables de l'avènement du socialisme.

Chez les Fabiens, l'idée selon laquelle l'histoire aurait un sens mérite en effet d'être rapprochée de la conception de la politique en termes d'administration : l'administrateur politique serait à même d'appréhender la société dans sa complexité. Paradoxalement, il se dégagerait donc des fonctions considérées séparément, et les appréhende dans leur totalité pour en améliorer l'harmonie et la coordination. De la même façon, le Fabien qui désigne le sens de l'histoire se détache de la succession des événements séparés et accède à une forme d'intemporalité.

De même que les Fabiens se posent en prophètes plus qu'en acteurs d'un socialisme déjà là, auquel il suffirait de se convertir,⁹ le projet fabien semble donc associer le gradualisme à l'idée d'un gouvernement qui se soustrairait à l'évolution. L'expert politique serait lui-même l'émanation visible de

8. Auguste Comte, *Discours sur l'ensemble du positivisme* (Paris : Flammarion, 1998), 193.

9. Les Fabiens considèrent ainsi que la distinction entre individualisme et socialisme ne serait plus pertinente ; adoptant une perspective utilitariste, ils soutiennent que l'intérêt individuel rejoint le bien collectif. De fait, ils croient déceler dans le monde contemporain cette évolution vers le socialisme et s'appuient sur les propos du ministre libéral William Harcourt, qui affirmait dans les années 1880 : « we are all Socialists, now », sur la conversion de Mill au socialisme qui apparaît dans l'*Autobiographie*, sur le phénomène de regroupement progressif des industries en conglomérats, ou encore, sur la municipalisation de l'eau et du gaz à laquelle procède Chamberlain à Birmingham. C'est précisément de ce socialisme municipal que se réclament les réformateurs.

cette société qui transcende les fonctions et les individualités. C'est dans ce sens qu'il s'inscrit dans un État socialiste car, dans la perspective fabienne, le laissez-faire est synonyme d'incertitude et d'éphémère. On est donc amené à examiner les rapports de l'expert politique avec la théorie socialiste des Fabiens dans son hostilité au laissez-faire.

Socialisme fabien et aristocratie

Cette conception de la politique selon un paradigme d'administration se retrouve chez un Carlyle qui, affirmant son hostilité envers la révolution et le radicalisme, soutenait que le progrès devait être mis en œuvre par les capitaines d'industrie :

The main substance of this immense problem of Organizing Labour, and first of Managing the Working Classes, will, it is very clear, have to be solved by those who stand in the middle of it ; by those who themselves work and preside over work. Of all that can be enacted by any Parliament in regard to it, the germs must already lie potentially extant in those two Classes, who are to obey such enactment. A Human Chaos in which there is no light, you vainly attempt to irradiate by light shed on it: order can never arise there.¹⁰

L'auteur poursuit : « The Leaders of Industry, if Industry is ever to be led, are virtually the Captains of the World ; if there be no nobleness in them, there will never be an Aristocracy more » [Carlyle 232-233]. Carlyle élève ainsi l'administrateur à un rang moral : il est le garant de l'ordre, du bon fonctionnement de la société industrielle, par opposition au libéralisme économique qui conduirait au chaos ; le progrès tiendrait donc non à sa destitution du pouvoir mais à sa régénération morale. Il n'est pas le reflet d'une morale indépendante des circonstances mais bien l'incarnation de la permanence.

Les Fabiens posent de même l'administrateur en figure indépendante des circonstances. Ainsi, ils envisagent le passage au collectivisme sans obstacle pratique majeur, car les possédants capitalistes sont à présent distincts des administrateurs, lesquels conserveraient donc leurs fonctions. L'ordre social serait préservé ; on procéderait simplement à une transposition formelle du pouvoir. Shaw fait fréquemment allusion à des aptitudes innées d'administrateur, comme par exemple dans *Socialism and Superior Brains* (1894), où il se réfère à « our born captains of industry »,¹¹ ou encore dans *The Intelligent Woman's Guide to Socialism and Capitalism*, qui postule l'existence d'une proportion faible mais néanmoins constante de personnes aptes à administrer, « hardly five out of every hundred can manage a business or administer an

10. Thomas Carlyle, *Past and Present* (Londres : Chapman and Hall, 1888), 232.

11. *The Works of Bernard Shaw* (Londres : Constable, 1931-1938), XXX, 279.

estate or handle a large capital » [*Ibid.* XX, 374]. Dans *Fabianism and the Empire*, le thème sous-jacent du gouvernement efficace est traité en des termes analogues, puisque l'essai débute par l'invocation d'une aristocratie de capacité.¹² Le gouvernement tel que le conçoit le Fabien semble donc, par extension, se fonder sur le principe de qualités innées propres à l'administrateur. C'est en vertu de ces qualités naturelles qu'il serait en droit d'exercer un pouvoir politique.

Or le capitalisme serait un obstacle direct à ce gouvernement conçu comme naturel. Pour Shaw, par exemple, l'inégalité des revenus engendre un sentiment d'injustice et de rancune chez les gouvernés, alors que, spontanément, toute société tend à instituer un dirigeant qui s'élève au-dessus de la majorité.

Capitalism produces a class of persons so degraded by their miserable circumstances that they are incapable of responding to an order civilly given, and have to be fiercely scolded or cursed and kicked before anything can be got out of them; and these poor wretches in turn produce a class of slave-drivers. [*The Works of Bernard Shaw* XX, 378]

Le capitalisme conduit à « an assertion of class superiority which is fiercely resented: "who are you that you should order me about ? I am as good as you" » [*Ibid.*]. La non-régulation de l'économie par l'État aurait donc pour conséquence de brouiller une relation de transparence entre gouvernant et gouverné, relation que seul pourrait restaurer le socialisme.

Shaw se distingue des Fabiens en préconisant avant eux l'égalité des salaires. Mais plus généralement, les Fabiens dénoncent en des termes semblables le pouvoir politique qui ne serait pas mérité, en développant notamment une théorie de la rente d'aptitude ; ainsi, Webb critique les députés qui ont obtenu leur siège presque par accident grâce à leur richesse, leur statut ou leur notoriété [*Industrial Democracy* 70]. Dans le projet socialiste fabien, la politique cesserait d'être une affaire de hasard pour relever au contraire d'aptitudes jugées réelles. Ils rejoignent en ce sens un Ruskin qui, dans *Unto this Last* (1860), associait le capitalisme au règne de l'aléatoire : « The tendency of all modern mercantile operations is to throw both wages and trade into the form of a lottery, and to make the workman's pay depend on intermittent exertion, and the principal's profit on dexterously used chance ».¹³ Ce même Ruskin pose en effet une hiérarchie entre les individus, affirmant par exemple « the eternal superiority of some men to others » [*Ruskin* 102]. Dans la perspective fabienne, le pouvoir politique conçu comme administration conduit à une hiérarchisation analogue à celle qu'opère Ruskin. L'administration suppose un

12. Bernard Shaw, *Fabianism and the Empire* (Londres : Grant Richards, 1900), 5.

13. John Ruskin, *Unto this Last* (Londres : George Allen, 1899), 22.

ordre établi et un cadre institutionnel permanent ; lorsque les Fabiens posent que cet ordre relève de la nature, la société étant conçue comme organisme, ils font de l'administrateur le garant *naturel* de cet ordre.

Dans l'ensemble de son œuvre, Shaw se fait l'écho de ce versant de la pensée de Ruskin, écrivant par exemple en 1944 : « every living person has a magnetic field of greater or less intensity which enables those in whom it is strong to dominate those in whom it is relatively weak, or whose susceptibility to its influence, called shyness, is excessive ».¹⁴ Au-delà de la formulation provocatrice transparaît ici la théorie shavienne du héros. Mais le projet socialiste que développent les Fabiens incite à penser que l'expert politique se définit selon un modèle analogue et prétendument naturel. Ceci implique une parenté probable entre ce gouvernant shavien et l'expert fabien. En critiquant le principe qui voudrait qu'un homme en vaille un autre, Webb opérerait un glissement entre des compétences acquises et des aptitudes innées.

De fait, pour que soit régénéré le système de représentation parlementaire, les Webb proposent la mesure de capacités comme préalable nécessaire aux candidats à un siège parlementaire. Dans *Industrial Democracy*, le représentant est défini de la manière suivante :

A man selected for natural aptitude, deliberately trained for his new work as a special vocation, devoting his whole time to the discharge of manifold duties, and actively maintaining an intimate and reciprocal intellectual relationship with his constituency ». [*Industrial Democracy* 70]

La politique est assujettie à l'idée de nature et serait fonction d'une hiérarchie *naturelle* des individus : en ce sens, le gouvernement fabien semble non seulement relever d'une spécialisation professionnelle — l'une des acceptions de « vocation » — mais se fonder sur l'idée de nature, rendant caduque la conception de la politique comme science rationnelle et autonome et faisant de la représentation politique un sacerdoce, une vocation au sens religieux du terme. Ce gouvernement serait démocratique en ceci qu'il serait fondé sur l'adhésion volontaire de tous à l'organisme socialiste qui ferait correspondre la diversité à l'efficacité ; l'intériorisation de ce modèle correspondrait à ce que chacun estimerait être son intérêt.

C'est dans cette mesure que les Fabiens se réclament de Mill, au-delà de sa profession de foi socialiste dans l'*Autobiographie* que citent à plusieurs reprises les Fabiens des essais. Dans le sillage de Tocqueville, Mill exprime dans *On Liberty* sa méfiance à l'égard de l'opinion publique et de sa toute-puissance. La menace qui guetterait la démocratie serait le nivellement et l'uniformité. Ainsi, l'auteur en vient à rejeter la centralisation administrative

14. Bernard Shaw, *Everybody's Political What's What* (Londres : Constable, 1944), 287.

et l'existence d'une classe spécifiquement gouvernante, lesquelles conduiraient à la passivité des gouvernés : « [it would leave] the outside public ill-qualified, for want of practical experience, to criticise or check the mode of operation of the bureaucracy ». ¹⁵ Celui-ci serait alors guetté par l'inaction, « under the constant temptation of sinking into indolent routine » [Mill 113]. Les Fabiens proposent de la même façon un socialisme municipal, théorisé notamment par Annie Besant dans les essais : il permettrait une participation active des citoyens au gouvernement.

Mais ils rejoignent aussi Mill par le principe de diversité qui fonde leur conception politique. En effet, celui-ci soutient l'idée d'une société où l'originalité pourrait s'exprimer chez chaque individu. Abstraction faite des limites d'un tel projet (l'originalité se distinguant, par définition, de l'opinion commune), il convient de noter que Mill ne rejette pas pour autant les modèles en tant que tels mais préconise leur intériorisation, au lieu d'une imitation servile de la forme. Posant l'existence de génies, « always in a small quantity » [Mill 65], il écrit ainsi :

The honour and glory of the average man is that he is capable of following that initiative ; that he can respond internally to wise and noble things, and be led to them with his eyes open. I am not countenancing the sort of "hero-worship" which applauds the strong man of genius for forcibly seizing on the government of the world and making it do its bidding in spite of itself. All he can claim is, freedom to point out the way. The power of compelling others into it, is not only inconsistent with the freedom of and development of all the rest, but corrupting to the strong man himself. [Mill 66-67]

L'idée d'un gouvernement par le génie n'est pas donc pas rejetée par Mill dès lors qu'elle serait fondée sur la participation et la transformation morales de la majorité.

Or Shaw pose de même le héros comme indissociable d'un socialisme résultant de l'adhésion morale de tous. Il existe indépendamment des circonstances, Shaw en fixant la proportion tantôt à 10 tantôt à 5% de la population, mais l'entreprise socialiste consisterait à rendre visibles ces héros, ce qui aboutirait logiquement, avec l'approbation de tous, à leur exercice du pouvoir. Les Fabiens peuvent donc affirmer une filiation avec Mill en posant une base morale avant d'investir l'expert d'un pouvoir politique. ¹⁶ La question se pose de savoir si l'on peut parler de démocratie à partir du moment où le

15. John Stuart Mill, *On Liberty and Other Writings*, edited by Stefan Collini (Cambridge : Cambridge University Press, 1989), 111.

16. Il faut sans doute voir ici l'influence de Comte sur Mill, avec lequel il entretint une correspondance, et sur les Fabiens, le père du positivisme écrivant ainsi qu'on ne saurait « construire l'édifice social sans bases intellectuelles et morales » [*Discours sur l'ensemble du positivisme* 201].

gouvernement est ainsi assujéti à des aptitudes considérées comme naturelles, permanentes et indépendantes des circonstances. Dans la perspective héroïque de Shaw, la volonté des gouvernants est assimilée à celle des gouvernés sans intermédiaire institutionnel qui serait le gage d'un modèle démocratique. Or l'expert fabien se différencie du héros shavien en ceci qu'il s'inscrit dans un cadre parlementaire qui en ferait le représentant du peuple. Il semble paradoxalement, donc, que ce soit en invoquant une démocratie indirecte que les Fabiens fondent une aristocratie d'experts.

L'aristocratie d'experts comme subversion de l'idée démocratique

Dans *Industrial Democracy*, les Webb dénie au référendum son utilité, soutenant la nécessité d'une instance intermédiaire. Or voici la justification qu'ils donnent : « what democracy requires is assent to results ; what referendum requires is assent to projects » [*Industrial Democracy* 61] ; les auteurs constatent en effet ce qu'ils estiment être « the constant inability of the ordinary man to estimate what will be the effect of a particular proposal » [*Ibid.* 61]. Ce n'est donc pas tant l'idée de gouvernement par le peuple sur laquelle butte le projet fabien que sur celle de *volonté* du peuple. En effet, la théorie fabienne selon laquelle la politique serait une fonction parmi d'autres implique que le représentant politique, en tant qu'expert, aurait pour fonction de modeler l'opinion, le citoyen n'étant pas en mesure de saisir seul la complexité technique d'une situation, pas plus que l'agencement des différentes fonctions de la société. À propos du député, les Webb écrivent :

Working-class democracy will expect him not only to be able to understand or interpret the desires of his electors, and effectively to direct and control the administrative executive: he must also count it as part of his duty to be the expert parliamentary adviser of his constituency, and at times an active propagandist of his own advice. [*Ibid.* 70]

Tel que les Fabiens le définissent, le représentant ne serait pas le simple reflet de la volonté du peuple mais plutôt sa traduction politique ; on peut même se demander si cette volonté existerait en dehors de l'expert. Elle semble en tout cas se réaliser en lui, ce que confirment les dernières pages de l'ouvrage des Webb : « Whether in political or in industrial democracy, though it is the Citizen who, as Elector or Consumer, ultimately gives the order, it is the Professional Expert who advises what that order shall be » [*Ibid.* 845]. Le pouvoir décisionnaire du peuple se limite à un acte symbolique, le contenu même de la décision étant formulé par le représentant. Ainsi, les Webb opèrent une distinction entre un peuple caractérisé par ses désirs et un gouvernant qui donnerait une expression politique et rationnelle à ces désirs. Ce qui distinguerait

le gouvernant du gouverné serait la capacité du premier à se distancier de ses intérêts personnels — les désirs — pour les envisager en rapport avec la société : le gouvernant pourrait appréhender la substance de la société comme ensemble cohérent et multiple. C'est donc la capacité d'abstraction, propre de l'intellectuel, qui constituerait le trait distinctif du gouvernant. Le projet fabien viserait à confier le pouvoir politique aux intellectuels.

L'intellect comme critère distinctif transparait dans l'analyse des syndicats que fournissent les Webb. Les auteurs écrivent que, à la différence de ceux des classes laborieuses, ceux des classes intellectuelles se montrent en mesure de dépasser leur intérêt propre pour se préoccuper de celui de l'ensemble de la société. L'expérience prouve, selon les Webb, qu'ils sont à même de produire « a code which dictates the conduct of the professional not only in relation to his fellow professionals, but also in relation to those to whom he renders services, and to the community as a whole ».¹⁷ Dans le raisonnement des Webb, on peut observer un glissement entre l'idéal de l'aristocratie de capacités et la réalité sociologique selon laquelle ce sont les classes moyennes intellectuelles — « professions » — qui possèdent ces capacités. En historien de la jeune Société Fabienne, Shaw pose les bases d'une coupure analogue entre gouvernés et gouvernants lorsqu'il récuse le principe de lutte des classes et appelle les classes moyennes et laborieuses à faire cause commune. Ainsi l'auteur justifie-t-il cette affirmation :

The professional men of no more than ordinary ability, struggling with one another for work in the overstocked professions, are already becoming far more tired of Unsocialism and Competition than the dock-labourers are, because revival in trade brings no intervals of what they consider good things [...] therefore to exclude middle-class and professional men from our routes is not scientific Socialism at all, but the stupidest sort of class prejudice.¹⁸

Selon Shaw, les classes moyennes se distinguent des classes laborieuses du fait qu'elles perçoivent l'incertitude propre au laissez-faire économique ; au contraire, les classes laborieuses se satisferaient de périodes d'accalmie, ce qui constituerait presque un frein à l'avènement du socialisme. C'est bien l'aptitude à anticiper et à s'extraire de la perception immédiate qui distingue les *professional classes* des classes laborieuses. En ce sens, l'expert fabien, administrateur qui perçoit la complexité de la société, évoque le législateur décrit par Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique* : par son accès au droit coutumier et à la tradition, il se distingue du peuple, que guette l'inconstance. Par leur maîtrise de la langue judiciaire qui en fait « des interprètes d'une science

17. Beatrice et Sidney Webb, *A Constitution for the Socialist Commonwealth of Great Britain* (Londres : Longman, 1920), 53.

18. *Fabian Tract* 41, 4.

occulte » écrit l'auteur, la classe qu'ils forment « enveloppe la société tout entière, pénètre dans chacune des classes qui la composent, la travaille en secret, agit sans cesse sur elle à son insu et finit par la modeler suivant ses désirs ». ¹⁹ Dans le discours fabien, l'expert politique s'apparente au législateur décrit par Tocqueville, puisqu'il peut englober par son regard la société dans son ensemble, tant de manière contemporaine qu'historique. Mais à la différence de la démocratie analysée par l'auteur français, le régime politique fabien ne serait pas guetté par une tyrannie de la majorité ; façonnée par l'expert politique, l'opinion publique serait monolithique et unanime. Il existerait une coopération parfaite entre la classe gouvernante d'experts et le peuple, la première constituant la raison du corps social, et le second, sa sensibilité.

Il faudrait donc parler davantage d'un moment démocratique chez les Fabiens : celui du passage d'un état de laissez-faire économique à un projet collectif scellé par l'État. C'est uniquement dans cette opposition au libéralisme économique que les Fabiens défendent les libertés démocratiques réelles, conçues comme alternative à la menace d'être broyé par la concurrence. Si rarement qu'ils s'autorisent à imaginer ce que sera le monde socialiste — réitérant sans cesse leur pragmatisme et leur distance à l'égard des utopistes — les Fabiens dessinent un modèle politique où l'idée de liberté perd sa pertinence : une fois dissipée l'alternative au laissez-faire, ils établissent la cohésion de l'État sur une adhésion totale et permanente de l'individu qui se fondrait dans la volonté générale, sans possibilité de remise en cause partielle du mode de gouvernement.

Une totalité qui trouve son expression dans la binarité entre la vie et la mort que posent les essayistes. Faisant allusion aux discours de son temps selon lesquels le collectivisme inciterait à la paresse individuelle, Besant soutient par exemple que l'esprit d'initiative ne saurait disparaître de l'État socialiste : « In fact, "work or starve" will be the alternative set before each communal employee... The individual shirker will be dealt with much as he is to-day : he will be warned and, if he prove incorrigibly idle, discharged from the communal employ » [*Fabian Essays* 166]. ²⁰ Par la voix de Besant, les

19. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (Paris : Garnier-Flammarion, 1981), I, 367 et 371.

20. Shaw souhaite également l'application de cette règle, invoquant le principe énoncé par Saint Paul : « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Thess. III, 10) : « the original intention of all human societies except bands of robbers was to make sure that 'if a man will not work, neither shall he eat' » [*Everybody's Political What's What* 347]. Il préconise aussi que les gouvernements adoptent pour slogan : « work or starve ; for that is the Voice of Nature » [*Everybody's Political What's What* 284]. Comme Mill, qui, dans *On Liberty*, associe l'originalité à la liberté en prenant pour modèle les premières communautés chrétiennes, les Fabiens semblent fonder la légitimité de leur État sur le mythe d'une société primitive où la vigueur individuelle ne serait entravée ni par la collectivité ni par le poids de l'histoire.

Fabiens des essais ne conçoivent pas la liberté comme valeur en soi, mais l'assujettissent au modèle socialiste qu'ils proposent. En son sein, la volonté populaire n'existe que par l'État en place. Les limites de la *démocratie* fabienne en tant que système autonome apparaissent dans *Fabianism and the Empire*, qui donne à voir la nature du modèle de pouvoir politique proposé par les réformateurs. Shaw préconise dans cet essai une armée où la prétendue autorité naturelle des officiers serait restaurée grâce au principe de conscription volontaire, conjugué à une reconnaissance des droits civiques et à des salaires plus élevés. L'auteur repousse toute autorité fondée sur la violence — celle qui se pratique au sein des cours martiales²¹ fait l'objet de critiques virulentes de sa part. L'auteur écrit ainsi : « our one threat should be the repudiation or withdrawal of our officials » [*Fabianism and the Empire* 34]. Dès lors que cette liberté serait acquise, les postes à responsabilité ne seraient finalement occupés que par les hommes aptes, selon Shaw, à diriger. L'auteur recourt à cet exemple pour établir, par analogie, ce que doit être l'Empire britannique dans la perspective fabienne : rejoignant Mill qui réprouvait l'exercice du pouvoir par la force, Shaw affirme que l'unité de l'Empire, comme celle de la société, doit reposer sur la seule libre adhésion des pays et non sur la force coercitive. Ces exemples montrent que la démocratie fabienne ne peut être entendue comme but ultime et universel, mais comme processus transitoire de distinction avec un modèle alternatif, celui du libéralisme économique. Il convient à cet égard de souligner que le héros, dont Shaw se fait le chantre, est une figure qui, en soi, se fait jour dans un contexte de guerre, et se situe toujours comme fédérateur des consciences face à un adversaire national, politique ou social. On peut donc penser que la Société Fabienne promeut la démocratie dans une perspective transitoire, mais que les réformes proposées sont sous-tendues par l'idéal d'un gouvernement de type aristocratique.

On connaît surtout la Société Fabienne pour ses travaux d'expertise auxquels a recouru le Parti travailliste dans l'élaboration de ses politiques jusqu'à aujourd'hui. Pendant ses premières années, pourtant, l'inexistence de parti des classes ouvrières conduit les Fabiens à adapter le critère industriel de l'efficacité et de l'administration au champ politique, pour préconiser un État socialiste gouverné par une aristocratie d'experts qui serait le résultat d'une expansion démocratique. La contribution de Shaw permet de mettre en lumière certains paradoxes inhérents à une réforme socialiste qui serait conduite par des classes éclairées et à considérer non pas seulement comme provocation mais comme révélation de ces contradictions l'affirmation de

21. Voir à cet égard la polémique à propos des châtiments corporels pratiqués au sein de la Royal Navy et les articles publiés par Shaw dans la *Saturday Review* (reproduits dans l'édition Constable) à la période où il écrit *Fabianism and the Empire*.

Shaw dans son histoire du fabianisme figurant dans le tract fabien n°41 de 1892, « The Fabian Society : What it has done ; and how it has done it » : « We have never advanced the smallest pretension to represent the working classes of this country ».²² On peut dès lors voir dans le fabianisme des premières années le projet d'une forme du gouvernement charismatique tel que le décrit Weber dans *Le Savant et le politique* : plus que de démocratie fabienne, il conviendrait de parler d'expertise plébiscitaire, fondant le gouvernement, non sur des institutions démocratiques en tant que telles, mais sur la perception par le peuple de résultats et de qualités jugées extraordinaires.

BIBLIOGRAPHIE

- Amalric, Jean-Claude. *Bernard Shaw. Du réformateur victorien au prophète édouardien*. Paris : Didier, 1977.
- Bentley, Eric. *Bernard Shaw*. Norfolk, Connecticut : New Directions, 1957.
- Carlyle, Thomas. *Past and Present*. 1843. Londres : Chapman and Hall, 1888.
- Comte, Auguste. *Discours sur l'ensemble du positivisme : ou, Exposition sommaire de la doctrine philosophique et sociale propre à Grande République Occidentale, composée des cinq populations avancées, française, italienne, germanique, britannique, et espagnole, toujours solidaires depuis Charlemagne*. Paris : Librairie Scientifique-Industrielle de L. Mathias et chez Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1848.
- Halévy, Élie. *Histoire du socialisme européen, rédigée d'après des notes de cours par un groupe d'amis et d'élèves de Elie Halévy*. Préface de Raymond Aron, avant-propos de Jean-Marcel Jeanneney. Paris : Gallimard, Bibliothèque des idées, 1948.
- Mill, John Stuart. 1859. *On Liberty and Other Writings*. Edited by Stefan Collini. Cambridge : Cambridge University Press, 1989.
- Ruskin, John. 1860-1862. *Unto this Last*. Londres : George Allen, 1899.
- Shaw, Bernard. *Everybody's Political What's What*. Londres : Constable, 1944.
- , ed. *Fabianism and the Empire : A manifesto by the Fabian Society*. London : G. Richards, 1900.
- , *The Works of Bernard Shaw*. Londres : Constable, 1931-1938.
- Société Fabienne. *Fabian Essays in Socialism*. Londres, New York : Walter Scott, 1890.
- , *Fabian Tracts*.
- Tocqueville, Alexis de. 1835-1840. *De la démocratie en Amérique*. Paris : Garnier-Flammarion, 1981.
- Webb, Beatrice et Sidney. *Industrial Democracy*. Londres : Longman's, Green, 1897.
- , *A Constitution for the Socialist Commonwealth of Great Britain*. Londres : Longman, 1920.
- Webb, Sidney. *Towards Social Democracy: A Study of Social Evolution during the Past Three Quarters of a Century*. The Fabian Bookshop. Londres : George Allen and Unwin, 1916.
- Weber, Max. *Wissenschaft als Beruf*. München : Duncker & Humblot, 1919 / *Le Savant et le politique*, Paris : Plon, 1959.

22. *The Works of Bernard Shaw*, XXX, 158.